



ANGÈLE DUBEAU C.M., C.Q.

Violoniste virtuose parmi les plus en vue au Canada, Angèle Dubeau mène depuis plus de trente ans une carrière exceptionnelle qui l'a menée sur les grandes scènes du monde et ce, dans plus d'une trentaine de pays. Si, au fil des ans, son talent, sa virtuosité et sa musicalité ont été récompensés par de nombreux prix, c'est d'abord et avant tout le public qui l'a adoptée pour son jeu envoûtant, sa générosité, sa fougue, ses dons de communicatrice hors pair et sa facilité exceptionnelle à tisser des liens avec lui. La violoniste est d'ailleurs la seule musicienne classique canadienne à s'être vue décerner deux Disques d'or pour des ventes record de 50 000 exemplaires d'un enregistrement classique. En carrière, elle a vendu plus de 400 000 disques.

Le parcours musical d'Angèle Dubeau reste exceptionnel. À l'âge de 15 ans, elle obtient un premier prix au Conservatoire de musique de Montréal alors qu'elle étudie avec Raymond Dessaints. Elle poursuit ensuite ses études à la Juilliard School of Music de New York avec la réputée Dorothy Delay puis, de 1981

à 1984, perfectionne son art auprès de Stefan Gheorghiu, en Roumanie. De nombreux prix nationaux et internationaux récompensent son talent. Elle est l'invitée des orchestres internationaux et interprète les grands concertos du répertoire. Angèle Dubeau reste aussi convaincue de la nécessité de mieux faire connaître la musique classique à un large public; cette véritable pionnière choisit alors de s'engager dans la conception et l'animation de grands concerts et d'émissions hebdomadaires à caractère musical dont la très populaire *Faites vos gammes* à Radio-Canada. Depuis 1995, elle dirige et anime également la populaire Fête de la musique, un festival de musique au Mont-Tremblant qui attire annuellement plus de 35 000 mélomanes.

Angèle Dubeau a été nommée Chevalier de l'Ordre national du Québec en 2004, Membre de l'Ordre du Canada en juillet 1996, et a reçu cette même année le prix Calixa-Lavallée de la Société Saint-Jean-Baptiste, hommages rendus pour sa contribution exceptionnelle à la musique classique.

La Pietà

Mue par cette même volonté d'innover, Angèle Dubeau fonde en 1997 La Pietà, un ensemble à cordes féminin à géométrie variable, composé de musiciennes parmi les meilleures au Canada. Sans le savoir, cette expérience qui ne se voulait, à l'origine, qu'un projet de disque ponctuel, allait mobiliser presque tout son temps. Dès ses débuts, l'ensemble se produit sur plusieurs des scènes les plus prestigieuses du Canada ainsi qu'à la télévision, et acquiert une solide reconnaissance. «Précision d'attaque, qualité du jeu d'ensemble et énergie... On se croirait magiquement revenu à l'époque bénie des Solisti di Zagreb... fougue, présence... Le sourire des musiciennes est contagieux, d'autant plus qu'il passe tant par la bouche que par les oreilles», notait *Le Devoir*. Reconnues pour leur virtuosité exceptionnelle, leur jeu d'une impeccable précision, la richesse de leurs interprétations, mais surtout pour le plaisir contagieux qui les anime quand elles sont sur scène, Angèle Dubeau et La Pietà sillonnent depuis douze ans l'Amérique et l'Asie. Le *Los Angeles Times* mentionnait: «Dubeau est une violoniste dynamique, passionnante... Toujours robustes

et investigatrices, ses interprétations ne tiennent jamais rien pour acquis... L'ensemble instrumental qu'elle dirige se distingue non seulement par la perfection du jeu, l'agilité, la puissance et le raffinement de la sonorité mais encore par la joie communicative qui l'anime.» Aucun doute ne subsiste. Qu'elle soit seule, face à un orchestre, dans l'intimité du répertoire de chambre, avec La Pietà, Angèle Dubeau continue d'émouvoir, d'éblouir, d'étonner et ne souhaite qu'une seule chose: recommencer.

Le violon d'Angèle Dubeau, le «Des Rosiers», a été fabriqué en 1733 par Stradivarius.

ANGÈLE DUBEAU C.M., C.Q.

An artist of rare versatility considered one of the most prominent violin virtuosos in Canada, for more than 30 years Angèle Dubeau has led a dazzling career in the great concert halls of the world. While her virtuosity and musicality have seduced critics, the public has adopted Dubeau for her uncommon gifts as a communicator and her outstanding ability to connect with it. In fact, she is the only Canadian classical musician to have been awarded two gold records for sales exceeding 50,000 albums sold in one year and has already succeeded in selling over 400,000 discs.

Angèle Dubeau's musical trajectory remains unequalled. Introduced to the violin at a very young age, she attended Raymond Dessaints' class at the Montreal Conservatory of Music and became, at 15, the youngest student ever to receive a first prize in violin. Feeling ready to spread her wings even further, she moved to New York to work with Dorothy Delay at the prestigious Juilliard School of Music, then, from 1981 to 1984 she studied in Romania with the eminent

pedagogue Stefan Gheorgiu. She has won several national and international competitions and is the guest of international orchestras, performing the great concertos of the repertoire.

Convinced of the need to introduce classical music to a wider audience, Dubeau has been a pioneer in programming and hosting gala concerts and weekly music television programs such as the famous Radio-Canada show *Faites vos gammes*. Since 1995, she hosts and directs the popular Fête de la musique, a music festival in Mont Tremblant, which attracts over 35,000 music lovers annually.

Angèle Dubeau became a Knight of the Ordre National du Québec in 2004, a Member of the Order of Canada in July 1996, and in the same year, the Société Saint-Jean-Baptiste awarded her the Calixa-Lavallée prize for her exceptional contribution to classical music.

La Pietà

Transformed by this same desire to innovate, Angèle Dubeau founded La Pietà in 1997, an all-female string ensemble that varies in size, featuring some of Canada's best musicians. What she could not have known at the time was that this experiment, originally conceived for periodic recordings, would gradually occupy most of her time. From early on, the ensemble gained a solid reputation, playing Canada's most prestigious venues and on television. "Precise attacks, excellent ensemble playing and energy... One would think oneself magically transported to the blessed era of the Solisti di Zagreb... passion, presence... The musicians' smiles are contagious, even more so because they are conveyed by way of both mouth and ears," noted *Le Devoir*. Known for their exceptional virtuosity and impeccable precision, their rich interpretations, but above all the contagious happiness that enlivens their stage presence, Angèle Dubeau and La Pietà have crisscrossed the Americas and Asia for the last ten years. The *Los Angeles Times* noted that "Dubeau is an

exciting, dynamic fiddler... The performances were consistently robust and inquiring, taking nothing for granted... Dubeau's well-drilled band played with agility, power, a nicely weighted sound and a fierce joy in the doing." Whether standing alone, in front of an orchestra, or in the intimacy of chamber repertoire with La Pietà, Angèle Dubeau continues to move and astonish us, while wanting only one thing: to start again.

Angèle Dubeau plays on the "Des Rois" Stradivarius violin (1733).

LOUISE BESSETTE, C.M., O.Q. Piano

Pianiste-concertiste de prestige et de haute voltige, Louise Bessette s'est taillé une place de choix dans l'interprétation des plus grandes œuvres de notre temps. Tant pour l'éclectisme de son répertoire que pour la virtuosité de ses prestations, Louise Bessette s'est mérité de nombreuses distinctions, telles le premier prix du Concours national de musique Eckhardt-Gramatté (1981), le premier prix du Concours international de musique contemporaine (Saint-Germain-en-Laye, 1986), le premier prix et le prix spécial de piano au Concours international Gaudeamus (Rotterdam, 1989). Le Conseil québécois de la musique lui décernait le prix Opus 1996-1997 dans la catégorie « chef ou soliste de l'année » pour son récital consacré aux *Vingt Regards sur l'Enfant-Jésus* d'Olivier Messiaen. En janvier 2010, elle recevait les Prix Opus « Interprète de l'année », ainsi que « Événement musical de l'année » pour l'Automne Messiaen 2008.

Originaire de Montréal, Louise Bessette a commencé l'étude du piano à l'âge de cinq ans. Premier prix de musique de chambre (1979) et de piano (1980) du Conservatoire de musique de Montréal (sous la direction de Georges Savaria puis de Raoul Sosa), elle s'est perfectionnée ensuite à New York (Eugene List) et à Paris (Yvonne Loriod, Claude Helffer, Jay Gottlieb et Dominique Merlet).

Que ce soit en récital solo, en musique de chambre ou comme soliste avec orchestre, Louise Bessette est une invitée recherchée sur toutes les scènes d'Europe et d'Amérique, et tout récemment en Chine, lors du 4^e Festival international de piano de Shanghai. Elle a à son actif une vingtaine d'enregistrements, et elle contribue à la diffusion et à l'avancement de la nouvelle musique par sa participation remarquée aux grands festivals internationaux et par la création de pièces écrites spécialement pour elle par de nombreux compositeurs, dont les Canadiens Serge Arcuri, Serge Provost, Raoul Sosa et André Villeneuve, et les Français Claude Ballif, Bruno Ducol et Jacques Lejeune.

Elle a été honorée de plusieurs distinctions, dont celle de Femme de l'année, catégorie Arts, au Salon de la femme de Montréal en 1989, et le Prix Flandre-Québec en 1991, en reconnaissance de son apport à la musique contemporaine. En octobre 2001, elle a été nommée Membre de l'Ordre du Canada, en juin 2005, Officier de l'Ordre national du Québec, et en novembre 2009, ambassadrice du Centre de musique canadienne. Depuis 1996, elle est titulaire d'une classe de piano au Conservatoire de musique de Montréal.

An exhilarating and elegant concert pianist, Louise Bessette stands out as one of the preeminent performers of music from our times. Her combination of eclectic repertory and impeccable delivery has earned Louise Bessette several of the most prestigious honours, including the First Prize at the Eckhardt-Gramatté National Music Competition (1981), the First Prize at the Concours International de Musique Contemporaine in Saint-Germain-en-Laye (France, 1986), and both the First Prize and the Special Prize in piano at the International Gaudeamus Competition (Rotterdam, 1989). The Conseil québécois de la musique awarded her the Prix Opus 1996-1997 in the category “conductor or soloist of the year” for her recital devoted to the *Vingt Regards sur l’Enfant-Jésus* by Olivier Messiaen. In January 2010, she received two Prix Opus: “Performer of the year”, and “Musical event of the year” for *Automne Messiaen* 2008.

Born in Montréal, Louise Bessette began studying piano at the age of five. She won five first prizes from the Montreal Conservatory, including chamber music (1979) and piano (1980) (Georges Savaria and Raoul Sosa). After perfecting her skills in New York (Eugene List), she set her sights on Paris, where she studied with Yvonne Loriod, Claude Helffer, Jay Gottlieb and Dominique Merlet.

Whether in recital or as a soloist with orchestras or chamber formations, Louise Bessette makes regular guest appearances in concert halls throughout Europe and America. Most recently, she was invited as a guest performer and teacher at the 4th International Piano Festival of Shanghai. She has made twenty recordings, and has contributed to the advancement and dissemination of new music by her noted participation in international music festivals and by the premiere performances she offers of works specially written for her by, for example, the Canadians Serge Arcuri, Serge Provost, Raoul Sosa, and André Villeneuve, and French composers Bruno Ducol, Jacques Lejeune and Claude Ballif.

Louise Bessette has earned numerous distinctions, including Woman of the Year, Arts Category, at the 1989 Montreal Salon de la Femme, and the 1991 Flandre-Quebec Award in recognition of her contribution to contemporary music. In October 2001, she was received as a Member of the Order of Canada, and appointed, in June 2005, Officer of the Ordre national du Québec. In November 2009, she was named Ambassador of Canadian Music by the Canadian Music Centre. Since fall 1996, she has been Professor of piano at the Montreal Conservatory of Music.

JOHN ADAMS – PORTRAIT

«Je ne suis pas catalogable, et j'avoue ne jamais penser ma musique en termes de "stratégie" artistique. Je préférerais sans doute, comme Steve Reich par exemple, suivre un chemin directionnel, où de nouveaux éléments viendraient posément transformer le langage, dans une évidente logique. Mais je ne peux m'empêcher d'effectuer des angles droits, des volte-face, des "choses défendues".» (Le Monde, le 28 janvier 1997)

Après avoir consacré deux enregistrements *Portraits* remarquables à Philip Glass et Arvo Pärt, Angèle Dubeau aborde aujourd'hui l'univers de John Adams, peut-être bien le plus foncièrement américain des compositeurs contemporains. Possédant une voix unique, celui qui se dit à la fois « bouffon et mélancolique » demeure un maître quand vient le temps d'unir musiques savante et populaire, pulsation contagieuse et longues plages statiques. « Une idée compositionnelle peut provenir de n'importe quelle source. L'esprit d'un compositeur est comme un papier à mouches, prêt à attirer et emprisonner à tout moment une idée, un son isolé ou un ensemble de sons, explique-t-il dans son autobiographie *Hallelujah Junction*. [...] L'acte créateur est un équilibre de forces positives et négatives, de yin et

yang de l'invention artistique subconsciente, qui va de pair avec un pouvoir de discernement sensible, conscient. »

Ayant grandi dans le Vermont et le New Hampshire rural, au son des corps de clairons qu'il fréquentait à l'adolescence et des *swing bands* auxquels participait son père, John Adams a fait ses études universitaires à Harvard, entre 1965 et 1971, en clarinette, direction d'orchestre et composition, notamment avec Leon Kirchner (disciple de Schoenberg) et Roger Sessions. « Tout bon compositeur connaît une période pendant laquelle il tente de trouver sa voix. Si vous êtes l'un des chanceux qui y parvenez, c'est que vous aurez trouvé une façon d'englober ce sans quoi vous ne pourriez vivre et le faites d'une façon nouvelle et originale. Dans mon cas, lors de mes années de formation, je cherchais à atteindre un langage qui comprendrait ces trois éléments cruciaux sans lesquels je ne pouvais pas vivre: a) la pulsation, b) la tonalité et/ou la modalité et c) la répétition », explique-t-il en entrevue avec Thomas May.

Même s'il emprunte à l'occasion certains éléments aux minimalistes, notamment l'ancrage tonal, les progressions par vagues harmoniques (sa toute première œuvre,

Phrygian Gates, en demeure un exemple éloquent), la répétition des cellules qui se métamorphosent presque subrepticement, la régularité de la pulsation et certaines références au gamelan indonésien, John Adams se démarque du travail de ses prédécesseurs par le choix de ne pas recourir au déphasage.

Première pièce emblématique, la célèbre ***Shaker Loops*** a été conçue en 1978 à partir de matériau issu de *Wavemaker*, son quatuor à cordes. Adams tentait d'y appliquer certains éléments de ses recherches sur les synthétiseurs, écho au travail sur les boucles de Reich. « Je m'en suis tenu à l'idée des motifs oscillateurs et ai opté pour une structure globale qui permettait d'adopter variété et portée émotionnelle accrues », explique Adams. Plutôt que de réécrire une nouvelle pièce pour quatuor, il choisit plutôt la formation de septuor, qui permet définition des voix et subtilité des enchevêtrements mélodiques accrues.

Les boucles (*loops*), matériau mélodique attribué aux sept instruments, de longueurs différentes, permettent, une fois superposées, une écoute en perpétuelle mutation. « Le concept de “boucle” provient d'une technique datant de l'ère de la musique sur

cassette alors que les petites parties de bandes préenregistrées attachées les unes à la suite des autres pouvaient engendrer la répétition infinie de figures mélodiques ou rythmiques », se rappelle le compositeur. Les mouvements externes jouent essentiellement avec l'idée du *shake*, déplacement rapide et rythmé de l'archet sur les cordes. « Le terme “shaker” vient en fait d'un jeu de mots avec le terme “vibrer” ce qui signifie soit de faire un trémolo à l'aide de l'archet sur la corde ou d'effectuer un trille rapide d'une note à une autre. » Il évoque également une colonie défunte de Shakers, près de Canterbury au New Hampshire, voisine du compositeur alors qu'il était enfant. La deuxième section propose quant à elle des glissandos flottant au cœur d'un noyau de son quasi immobile. « La troisième partie est essentiellement mélodique. Les violoncelles jouent de longues lignes lyriques (elles-mêmes des boucles) alors que des violons jouent en sourdine, une activité qui prend progressivement de la vitesse et du volume jusqu'à ce qu'elle culmine à la partie de va-et-vient débridé qui représente le sommet émotionnel de la pièce. Les harmoniques flottantes, type de fantôme désincarné des motifs de va-et-vient de la troisième partie, indiquent le début de la quatrième. Il s'agit

de la danse finale des archets sur les cordes qui se termine par les quatre voix aigües qui se bercent tranquillement sur les harmoniques naturelles de leurs cordes pendant que les violoncelles et les contrebasses produisent un point d'orgue apaisé. [...] En dépit de ses harmonies placides, *Shaker Loops* était chargée d'idées nouvelles, même outrancières, et la jouer exigeait énormément des interprètes, une énergie qui se communiquait rapidement à l'auditeur. [...] Cet élément dynamique, presque électriquement chargé, qui aurait paru si déplacé dans l'univers ordonné et mécanique du minimalisme, est devenu la raison d'être de cette musique et, ultimement, a permis la pleine réalisation de la pièce.»

Composé une quinzaine d'années plus tard, en 1994, juste après son Concerto pour violon, *John's Book of Alleged Dances*, un recueil d'études aux mécanismes horlogers se veut une œuvre essentiellement ludique pour quatuor à cordes. Pouvant être démontée et jouée en tout ou en partie, dans un ordre déterminé par les interprètes, ces «dances sont “prétendues” puisque les pas pour celles-ci n'avaient pas encore été inventés (même si aujourd'hui, nombre de chorégraphes, dont Paul Taylor, ont créé des pièces

qui en sont inspirées). Le ton général est sec, drôle et sardonique.» Angèle Dubeau a choisi les danses avec bande rythmique préenregistrée au piano préparé, par la suite remaniée électroniquement. À l'exception de quelques extraits, les danses sont interprétées en double quatuor, double défi pour les musiciennes par rapport à la version originale.

«**Judah to Ocean**» se veut une «pièce véhiculaire, qui suit les pistes des tramways très loin dans le brouillard et, ultimement, jusqu'à la plage, où j'avais l'habitude de louer un cottage de deux pièces derrière le Surf Theater», explique Adams. «**Dogjam**» se veut un *hædown* hautement chromatique. «Sur la piste accidentée du piano préparé, le premier violon met les gaz et prend la route, sans utiliser une seule fois les freins, même dans les tournants les plus abrupts.» Après «**Rag the Bone**», un «scat pour quatre voix en mouvement parallèle», les boucles rythmiques «dansent une «**Habanera**» robotique alors que le dictateur vieillissant surveille le tout du coin de l'œil. Trop de radeaux ont quitté pour Miami. Il a dû renoncer à ses bien-aimés cigares. Complainte pour une saison sans baseball.» «**Hammer & Chisel**» sont deux amis entrepreneurs du compositeur qui effectuent de menus travaux sur

sa propriété. « Hammer est un radical vieillissant des années 60, Chisel garde ses opinions politiques pour lui. Je les entends débattre quand ils martèlent, détournent et mesurent. » « **Ständchen** » est une sérénade tantôt en trois, tantôt en quatre temps. « Les violons et l'alto proposent un hoquet entrelacé de motifs staccato alors que le violoncelle pompe un contre-rythme. Un hommage aux finales extatiques en 12/8 signés Beethoven ou Schubert. »

Datée de l'année suivante (1995), **Road Movies**, pour violon et piano, l'une des rares œuvres de musique de chambre d'Adams, s'est révélée un véritable coup de cœur d'Angèle Dubeau. « Dans les années 1970 et 1980, ma musique traitait principalement de masses sonores ainsi que de la puissance physique et émotionnelle de larges pans d'harmonie consonante, explique le compositeur. Ces gestes musicaux n'avaient pas grand-chose à voir avec la musique de chambre et son morcellement démocratique des rôles, sa transparence et sa délicatesse des timbres. De plus, le défi d'écrire mélodiquement, geste réclamé par-dessus tout par la musique de chambre, demandait encore à être résolu. »

Rappelant la toccate dans ses mouvements rapides, la pièce requiert des interprètes finesse, engagement, sens de la répartie et intégration méticuleuse du rythme swing (un retard conscient des deuxième et quatrième notes de chaque groupe). « Le premier mouvement est un tour de voiture sur une route déjà connue, précise le compositeur. Le matériel circule en une séquence de rappels qui suggère la forme rondo. Le deuxième mouvement est une simple méditation basée sur plusieurs motifs courts, où le violoniste doit accorder la corde de *sol* de son instrument une seconde majeure plus bas. Une figure solitaire sur fond de paysage désertique. Le troisième mouvement est pour véhicules à quatre roues motrices uniquement, une énorme machine à mouvement perpétuel appelée "40 % Swing". [...] Relaxez, et laissez-nous le plaisir de vous conduire. »

© **Lucie Renaud**

JOHN ADAMS – PORTRAIT

"You can't label me, and I admit that I never think of my music in terms of artistic "strategy." I would probably prefer, like Steve Reich for example, to take a directional path where new elements deliberately transform the language with an obvious logic. But I can't stop myself from making sharp turns, about-faces and doing "forbidden things." (Le Monde, January 28th, 1997)

After dedicating two notable *Portraits* recordings to Philip Glass and Arvo Pärt, Angèle Dubeau now turns her attention to the world of John Adams, perhaps the most fundamentally American of contemporary composers. Possessing a unique voice, this self-described melancholy clown, is nevertheless a master when it comes to uniting serious and popular music, or an infectious beat with long static passages. "A compositional idea may come from any source. The composer's mind is like flypaper, ready at any moment to attract and trap an idea, a single sound or complex of sounds," he explains in his autobiography *Hallelujah Junction*. "The creative act is a balance of positive and negative forces, the yin and

yang of a subconscious artistic invention that goes hand in hand with a keenly attuned, conscious power of discrimination."

Growing up in rural Vermont and New Hampshire to the sound of the marching bands he played in as a teenager and the swing bands his father played in, John Adams studied clarinet, conducting and composition at Harvard from 1965 to 1971. His teachers included Leon Kirchner (a disciple of Schoenberg) and Roger Sessions. "Every good composer has a period of struggling to find a voice. If you're one of the lucky ones and succeed, it's because you've found a way to embrace what you can't live without and do so in a way that's novel and original. In my case, during my formative years, I was striving for a language that had these three critical elements without which I couldn't live: a) pulsation, b) tonality and / or modality and c) repetition," he explained in an interview with Thomas May.

Though he sometimes borrows from minimalist techniques, such as tonal grounding, progressions of harmonic waves (his very first work, *Phrygian Gates*, is an eloquent example), the repetition of cells

that undergo almost covert metamorphoses, a regularity of pulse, and certain references to the Indonesian gamelan, John Adams stands apart from his predecessors by his choice to not use phasing.

Adams' first emblematic piece, the famous *Shaker Loops* was composed in 1978 using fragments of his earlier string quartet *Wavemaker*. Adams had tried to use aspects of his work with synthesizers, an echo of Reich's use of loops. With *Shaker Loops*, "I held on to the idea of the oscillating patterns and made an overall structure that could embrace much more variety and emotional range," explains Adams. Rather than rewriting a new work for quartet, Adams instead used a septet, which gives clarity to the voices and increases the subtle melodic tangling.

The work assigns loops of melodic material of differing lengths to the seven instruments, thereby creating a constantly shifting interplay among the parts. "The 'loops' idea was a technique from the era of tape music where small lengths of prerecorded tape attached end to end

could repeat melodic or rhythmic figures ad infinitum," recalls Adams. The outer movements basically play with the *shake* idea. "The Shakers got into the act partly as a pun on the musical term 'to shake', meaning either to make a tremolo with the bow across the string or else to trill rapidly from one note to another." Adams also talks about a defunct Shaker colony in Canterbury, New Hampshire, not far from his childhood home. The second section features glissandi floating within a nearly static pool of sound. "Part III is essentially melodic, with the cellos playing long, lyrical lines (which are nevertheless loops themselves) against a background of muted violins, an activity that gradually takes on speed and mass until it culminates in the wild push-pull section that is the emotional high point of the piece. The floating harmonics, a kind of disembodied ghost of the push-pull figures in Part III, signal the start of Part IV, a final dance of the bows across the strings that concludes with the four upper voices lightly rocking away on the natural overtones of their strings while the cellos and bass provide a quiet pedal point beneath. [...] *Shaker Loops*, despite

its placid harmonies, was loaded with novel, even outrageous ideas, and performing it demanded visibly strenuous activity from the players, an energy that was quickly communicated to the listener. [...] This dynamic, almost electrically charged element, so out of place in the orderly mechanistic universe of Minimalism, gave the music its *raison d'être* and ultimately led to the full realization of the piece.”

Composed fifteen years later, in 1994, shortly after his *Violin Concerto*, ***John's Book of Alleged Dances*** is an essentially playful collection of clockwork etudes for string quartet. The work can be taken apart and played in whole or in part, in any order the performers like. “The dances were ‘alleged’ because the steps for them had yet to be invented (although by now a number of choreographers, including Paul Taylor, have created pieces around them). The general tone is dry, droll, sardonic.” Angèle Dubeau selected the dances using prerecorded rhythmic loops for prepared piano, altered electronically afterwards. Except for a few excerpts, the dances are played here with a double

quartet, adding considerably to the challenge of performing the work.

Adams describes “**Judah to Ocean**” as “a piece of vehicular music, following the streetcar tracks way out into the fog and ultimately to the beach, where I used to rent a two-room cottage behind the Surf Theater.” “**Dogjam**” is “a hoe-down in twisted hillbilly chromatics. Over a bumpy pavement of prepared piano, the first violin applies the gas and hits the road, never once using the brakes even at the sharpest turns.” After “**Rag the Bone**,” (a “swinging scat-song for four voices in parallel motion”), “the loops dance the robot “**Habanera**” while the aging dictator watches from the wings. Too many rafts headed for Miami. Had to give up his beloved cigars. Lament for a season without baseball.” “**Hammer & Chisel**” describes two of Adams’ contractor friends who do odd jobs around his property. “Hammer is an aging Sixties radical, still loyal to the cause. Chisel keeps his politics to himself. I can hear them arguing while they pound, drill, rout and measure.”

“**Standchen**,” is a serenade that is in both three and four. “The violins and viola set

out in an interlocking hiccup of staccato figures while the cello pumps out a counter-rhythm. [...] An homage to those ecstatic Beethoven and Schubert finales in 12/8 time.”

Dated the following year (1995), *Road Movies*, for violin and piano is one of Adams’ rare works of chamber music and turned out to be a special favourite of Angèle Dubeau’s. “My music of the 70^s and 80^s was principally about massed sonorities and the physical and emotional potency of big walls of triadic harmony, “explains the composer.” These musical gestures were not really germane to chamber music with its democratic parceling of roles, its transparency and timbral delicacy. Moreover, the challenge of writing melodically, something that chamber music demands above and beyond all else, was yet to be solved.”

Toccata-like in the fast movements, *Road Movies* demands from the performer finesse, commitment, a sense of repartee and a mastery of swing (second and fourth note of every group of four played slightly late). “Movement I is a relaxed drive down a not unfamiliar road,” explains

Adams. “Material is recirculated in a sequence of recalls that suggest a rondo form. In Movement II, the violinist must tune the G string down a major second. Adams describes it as “a simple meditation of several small motives. A solitary figure in an empty desert landscape.” Adams cautions that “Movement III is for four wheel drives only, a big perpetual motion machine called ‘40% Swing.’ [...] Relax, and leave the driving to us.”

© **Lucie Renaud**

Translation: Peter Christensen

ANGÈLE DUBEAU & LA PIETÀ

Soliste, chef / Soloist, Conductor

Angèle Dubeau

Violons / Violins

Josiane Breault (*Shaker Loops, Alleged Dances*)

Lyne Allard (*Shaker Loops, Alleged Dances*)

Lizann Gervais (*Alleged Dances*)

Altos / Violas

Andra Giugariu (*Shaker Loops, Alleged Dances*)

Madeleine Messier (*Alleged Dances*)

Violoncelles / Cellos

Thérèse Ryan (*Shaker Loops*)

Élisabeth Giroux (*Shaker Loops, Alleged Dances*)

Caroline Milot (*Alleged Dances*)

Contrebasse / Double Bass

Stéphanie Domaschio (*Shaker Loops*)

Piano

Louise Bessette (*Road Movies*)

Invitée / guest

VOUS AIMEREZ ÉGALEMENT / YOU WILL ALSO LIKE



PHILIP GLASS – PORTRAIT
Angèle Dubeau & La Pietà
2008 / AN 2 8727



ARVO PÄRT – PORTRAIT
Angèle Dubeau & La Pietà
2010 / AN 2 8731

Éditeurs / Publishers :

Schirmer ASSOCIATED MUSIC PUBLISHERS INC (Shaker Loops, for String Septet)
Boosey & Hawkes (John's Book of Alleged Dances, Road Movies)

Cet enregistrement a été réalisé dans la salle multi-média (MMR) de l'école de musique Schulich de l'Université McGill, Montréal, Québec, Canada en novembre et décembre 2010
/ This recording was made in the Multi-Media Room, Schulich School of Music, McGill University, Montreal, Quebec, Canada in November and December 2010.

Réalisateur, Preneur de son ; Mixage et mastérisation / Producer, Sound Engineer ; Mix and Mastering: Carl Talbot, Productions Musicom

Assistant preneur de son / Assistant Engineer: Jeremy Tusz

Producteur, Directeur artistique

/ Executive Producer, Artistic Director: François Mario Labbé

Directrice de production / Production Director: Julie M. Fournier

Assistante de production / Production Assistant: Geneviève Langelier

Accordeur / Piano Technician: François Robitaille

Photo: © Luc Robitaille

Coiffure / Hairstyling: Marlène Tremblay

Maquillage / Make up: Amélie Thomas

Révision / Proofreading: Rédaction LYRE

Conception et production graphique / Graphic Design and Production: Pyrograf

Groupe Analekta Inc. reconnaît l'aide financière du gouvernement du Québec par l'entremise du Programme d'aide aux entreprises du disque et du spectacle de variétés et le Programme de crédit d'impôt pour l'enregistrement sonore de la SODEC. / *Groupe Analekta Inc.* recognizes the financial assistance of the Government of Quebec through the SODEC's Programme d'aide aux entreprises du disque et du spectacle de variétés and refundable tax credit for recording production services.

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Ministère du Patrimoine canadien (Fonds de la musique du Canada). / We acknowledge the financial support of the Government of Canada through the Department of Canadian Heritage (Canada Music Fund).

AN 2 8732 Analekta est une marque déposée de Groupe Analekta Inc. Tous droits réservés. Analekta is a trademark of Groupe Analekta Inc. All rights reserved. Fabriqué au Canada. Made in Canada.

Angèle Dubeau & La Pietà remercie chaleureusement Aéroplan^{MD} de son soutien.
Angèle Dubeau & La Pietà wishes to thank Aeroplan[®] for its support.



^{MD}Aéroplan est une marque déposée de Aéroplan Canada Inc.
[®]Aeroplan is a registered trademark of Aeroplan Canada Inc.

JOHN ADAMS

Road Movies, pour violon et piano / for violin and piano

- | | |
|-------------------|------|
| 1. Relaxed Groove | 5:06 |
| 2. Meditative | 5:58 |
| 3. 40% Swing | 5:07 |

John's Book of Alleged Dances, pour quatuor à cordes / for string quartet

Extraits / Excerpts

- | | |
|-----------------------------------|------|
| 4. Hammer & Chisel | 1:11 |
| 5. Habanera | 4:43 |
| 6. Ständchen: The Little Serenade | 4:56 |
| 7. Judah to Ocean | 2:23 |
| 8. Dogjam | 2:28 |
| 9. Rag the Bone | 3:02 |

Shaker Loops, pour septuor à cordes / for string septet

- | | |
|---------------------------|------|
| 10. Shaking and Trembling | 8:17 |
| 11. Hymning Slews | 5:16 |
| 12. Loops and Verses | 7:14 |
| 13. A Final Shaking | 4:00 |